



Hommage à Philippe LACOMBE

Par Bertrand Hervieu

(20 octobre 1939- 12 novembre 2017)

Philippe Lacombe et moi-même avons fait connaissance en 1981 lors du colloque de l'Association des Ruralistes Français, (l'A.R.F.), consacré au thème de la pluriactivité en Agriculture et dont il fut le rapporteur général. C'était à l'Isle d'Abeau, dans un amphithéâtre planté dans un lieu improbable qui ressemblait à une aire d'autoroute. Nous écoutions ensemble avec la même consternation l'exposé d'un professionnel fustigeant l'idée que l'on put consacrer un colloque à cette réalité de la pluriactivité. Depuis lors nous n'avons cessé de nous croiser, à l'ARF, à la Société Française d'Economie Rurale, (la SFER), au Ministère de l'Agriculture, à Sciences Po à l'occasion des colloques consacrés aux agriculteurs dans la vie politique française, à l'IAMM, à l'Académie

d'Agriculture, à l'INRA, bien sûr; où, lorsqu'il fut question de désigner un directeur scientifique pour les sciences sociales, Marion Guillou et moi avons immédiatement pensé que le nom de Philippe Lacombe s'imposait... Nous avons eu l'occasion d'effectuer de missions ensemble à l'étranger, en particulier au Viêt Nam pour y évaluer le programme « Fleuve Rouge » qu'animait Pascal Bergeret ou encore au Japon lors de la présentation de la traduction en japonais du livre « les Agriculteurs et la Politique ». Et lorsqu'il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, c'est vers moi qu'il se tourna pour lui remettre ses insignes. Bref, au fil du temps, Philippe était devenu pour moi plus qu'un collègue.

Dès sa sortie de l'ENSA de Montpellier en 1962, Philippe Lacombe se dirige vers la recherche en économie : il est recruté comme assistant de recherche puis chargé de recherche à l'INRA et il entreprend la rédaction d'une thèse, sous la direction du Professeur BADOUIN; thèse qu'il soutiendra en 1972. De ce parcours de plus d'un demi siècle, commencé en 1962 pour se clore il y a maintenant quelques mois, je retiens quatre traits caractéristiques :

Un fil rouge intellectuel; une conception du métier; une volonté d'ouverture; un sens des institutions.

Un fil rouge intellectuel :

Lorsqu'il commence ses travaux de recherche, Philippe Lacombe prend à bras le corps l'analyse d'une revendication des agriculteurs dans la période de l'après-guerre, revendication que chercheront à traiter à la fois les fameuses lois d'orientation Debré-Pisani de 1960 et 1962 mais aussi la première politique agricole commune, à savoir la

parité de revenu des agriculteurs avec celui des autres catégories socio-professionnelles. Il s'intéresse à l'hétérogénéité des revenus et des structures agricoles, à l'agriculture à temps partiel, à la croissance et à l'agrandissement des exploitations, aux stratégies d'adaptation (c'est d'ailleurs le thème de sa thèse), à la double activité... Cette approche s'applique particulièrement au monde viticole dont l'étude s'offre à lui de façon première en raison de la situation géographique.

Après avoir exploré les différentes formes sociales de la production en agriculture et les revenus correspondants, Philippe Lacombe en vient à s'intéresser aux concours publics européens, nationaux et régionaux à l'agriculture et à la place que ceux-ci occupent dans la formation du revenu agricole.

L'étude des structures et de leur hétérogénéité ainsi que de la formation des revenus à travers des sources multiples lui permet de réfléchir sur la place singulière des agriculteurs dans la société française et, par comparaison, dans d'autres sociétés, notamment la Pologne à laquelle il s'intéresse de façon suivie.

Il s'avance alors, de façon plus frontale, vers l'analyse des politiques publiques agricoles.

Diversité des agricultures et des statuts, écarts des revenus et multiplicité des sources, spécificité de la place des agriculteurs dans la société française, politiques publiques...

Telles sont la cohérence et la progression de ce parcours.

Une conception de son métier :

Philippe Lacombe était un professeur : c'était le professeur Lacombe, redouté de certains étudiants, et un chercheur. Il n'a cessé de conduire des travaux de recherche et en même temps d'enseigner. Il considérait qu'un chercheur devait enseigner pour transmettre ses

idées et les clarifier ; de la même façon il estimait qu'un enseignant devait continuellement être en situation de conduire des recherches afin de se renouveler.

De même que ses recherches ont emprunté des chemins divers : travail individuel, travaux collectifs, contrats, commandes...de même sa façon d'enseigner et de transmettre a pris des formes multiples : cours magistraux-(très magistraux)-, suivis d'étudiants, directions de thèses et de mémoires – (une dizaine de directions et de jurys chaque année)-mais aussi des conférences auprès des milieux professionnels, des séminaires, des sessions de formation continue, des tables rondes ...

Une volonté d'ouverture :

Double ouverture, devrais-je dire : La première est la volonté d'inscrire ses travaux dans le débat interdisciplinaire. Tout au long de sa carrière Philippe Lacombe a manifesté intérêt et respect pour les autres disciplines des sciences sociales : la géographie, d'abord et ses travaux en témoignent, la sociologie, la science politique, l'anthropologie, l'histoire...

A la présidence de la SFER, il a promu cette ouverture interdisciplinaire. Très tôt il a rejoint l'Association des Ruralistes Français créée par Henri Mendras, Isaac Chiva et Bernard Kayser en 1972.

Les exercices de prospective de la DATAR furent encore un autre moyen pour lui de dialoguer avec les autres disciplines et de dépasser la seule question agricole pour

aborder les questions spatiales, l'émergence d'une publicisation des espaces ruraux, le développement de l'urbanisme, l'importance de la définition du cadre de vie...

A l'Académie d'Agriculture, au sein de laquelle il a animé la section 4-sciences humaines et sociales- il a toujours fait preuve d'une très grande préoccupation quant à l'équilibre des compétences et des disciplines. Il y a veillé subtilement à l'occasion des recrutements, et Nadine Vivier qui lui a succédé ne me démentira pas.

La seconde voie d'ouverture est l'international ; la Pologne, d'abord, - il a été l'un des animateurs de la coopération franco-polonaise en économie rurale, - les pays européens et l'Europe en général, le Mexique, le Viêt Nam, le Japon...

Le sens des institutions :

Philippe Lacombe a servi et respecté les institutions avec force et conviction ce qui l'autorisait à formuler les critiques qu'il jugeait nécessaire.

L'ENSA de Montpellier, d'abord, -devenue Montpellier Sup-Agro , - mais tout autant l'INRA au sein duquel il a commencé sa carrière comme assistant et l'a terminée comme directeur scientifique des sciences sociales. Mais aussi le ministère de l'agriculture pour lequel il a siégé dans de multiples commissions de réflexion, de jurys de recrutement, des comités d'évaluation ou d'orientation... la DATAR, également.

Du coté des institutions agricoles, que de sessions, de commissions, de conférences, de tables rondes... n'a t-il assurées pour la coopération, le mutualisme, les chambres d'agriculture, le syndicalisme ...

Il s'est aussi engagé auprès des Parcs Naturels Régionaux.

De ce parcours, je retiens, pour ma part, la diversité grandissante des modes d'organisation de la production, la multiplicité des sources de revenu, l'importance des concours publics- importance débattue lors de la réunion du Groupe de Seillac en 1993 et débouchant sur l'idée de contractualisation- , l'émergence des notions de territoire, de fonction résidentielle... et enfin le désaccord de Philippe Lacombe sur le caractère rentier des soutiens alors qu'il avait salué les droits à produire comme mode de régulation approprié.

Ce parcours, ce sont cinquante années fécondes d'une forte présence dans l'univers des sciences sociales et des institutions touchant à l'agriculture qui nous font regretter que Philippe ne nous ait pas laissé le livre, « son » livre rassemblant le meilleur de ses travaux.

Bertrand HERVIEU, Président de l'Académie d'Agriculture de France

Montpellier, le 20 juin 2018